

Fraternité Gruyère-Val d'Aoste

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fraternité Gruyère-Val d'Aoste

Sous ce titre, dans la rubrique « La fleur au chapeau » du journal *La Gruyère*, Djan parle de l'inauguration d'un Centre d'étude franco-provençal et de la clôture du I^{er} Cours d'information sur les dialectes, qui eurent lieu le 15 octobre au village de Saint-Nicolas, à quelque distance d'Aoste.

Il écrit notamment :

Les plus hautes personnalités de la science dialectale et celles de la Région autonome de la Vallée d'Aoste étaient présentes. Sur le plan linguistique, ce premier cours était conduit par le professeur Corrado Grassi, de l'Université de Turin, et par M. Ernest Schüle, rédacteur en chef du Glossaire des Patois de la Suisse romande. Le patronage de celui qui est l'équivalent de notre « ministre » de l'Instruction publique, M. César Dujany, assesseur régional à l'Instruction publique du Val d'Aoste, était sans équivoque. Celle du président de la Région autonome, le premier personnage de la petite république, M. César Bionnaz, celle du maire d'Aoste, M. Georges Chanu, celle du surintendant aux Ecoles, M. Henri Thiébat, ajoutaient à la solennité de la journée.

Le I^{er} Cours d'information sur les dialectes avait été suivi par vingt-cinq instituteurs et institutrices, des patoisants, un directeur de bibliothèque, des religieuses enseignantes, des prêtres, l'inspecteur scolaire. Et tous étaient présents, dans la belle église de Saint-Nicolas, à l'office célébré par l'archiprêtre Romain Maquignaz. Le chanoine Elie Pession fit un sermon en patois de Valtournanche, cette vallée proche du Cervin. Patois fruité, proche des sonorités et de l'essence même du patois fribourgeois. Ne sommes-nous pas de la même souche franco-provençale ?

Ces manifestations recevaient aussi la bénédiction d'un absent ! Celui qui, au Val d'Aoste, est l'équivalent de notre abbé Bovet. L'abbé Cerlogne, en effet, combattit pour le patois dès la fin du

siècle passé et jusqu'en 1916, date de sa mort. Un monument lui a été élevé à Saint-Nicolas, où figure cette inscription :

Au félibre valdôtain
JEAN-BAPTISTE CERLOGNE
qui chanta la Vallée d'Aoste
dans le dialecte des ancêtres

Il est assez singulier de retrouver, de part et d'autre des Alpes, la même vénération apportée à ceux qui voulurent préserver l'âme de leur pays. Au Val d'Aoste, dans l'immeuble de l'ancienne mairie de Saint-Nicolas, se trouvent le Musée Cerlogne et désormais le Centre d'étude franco provençal. Puis, non loin, le monument élevé au barde valdôtain. En Gruyère, le Musée Tissot, de Bulle, siège de maintes activités culturelles traditionnelles. Puis, tout auprès, le monument au barde gruérien, l'abbé Bovet.

Communauté dans les destins !

On a écrit, parfois, que le patois est la « langue du cœur ». Il est en sus, au Val d'Aoste, la « langue de la liberté ». Il est la langue des résistants. Ceux d'hier, au sens propre, qui luttèrent farouchement contre la pénétration de l'italien que voulut à tout prix leur imposer le fascisme. Ceux d'aujourd'hui, qui veulent que leurs enfants n'oublient pas la langue-mère. Celle des anciens, celle en qui se forme et s'enclot la pensée. Et il était émouvant d'admirer, au Musée Cerlogne, les travaux d'écoliers valdôtains transcrivant par la plume les mots familiers de la langue originelle et appuyant ce vocabulaire de dessins qui, souvent, sont de petites merveilles.

L'autre dimanche, au Val d'Aoste, les patois (et pas seulement le valdôtain) furent lavés de maints outrages. Il en faut remercier celui qui fut l'initiateur de ces rencontres et de ces réalisations, M. René Willien, conservateur du Musée Cerlogne. Et souhaiter encore que 1968 voie, intche-no et pour notre enseignement, une conjonction Gruyère-Val d'Aoste.